

mun a péché, et, depuis ce jour néfaste, nous portons tous au front le stigmata de sa chute.

Mais Dieu s'est-il montré sans pitié, et l'arme de sa justice n'a-t-il pas été en même temps un instrument de miséricorde? Dieu nous aime: c'est le secret de tout ce qu'il fait pour nous, et aux jours mêmes de sa colère, il verse sur nous un baume mystérieux, qui adoucit l'amertume de ses vengeances. Oui, il sait faire sortir de la douleur, lumière force et consolation.

A notre nature dépravée, telle que le péché l'a faite, enlevez la douleur, enlevez ces avertissements intimes qui pénètrent l'âme en la déchirant, et l'homme aura bientôt perdu toute idée de ses devoirs. Sans souci pour son honneur, indifférent aux choses du salut, vous le verrez descendre par une pente rapide, au plus profond de la honte et de l'ignominie. La douleur ramène au bien ceux qui s'en écartent, fait retrouver à ceux qui l'ont perdu le chemin de la justice et de la vérité. C'est une sentinelle placée au seuil de l'âme, portant d'une main le glaive qui blesse, de l'autre le flambeau qui illumine. Oh! que d'âmes rendues à la foi par une perte, un malheur, un coup de la mort ou de la fortune!

Et si la douleur est une lumière, elle est aussi une force, une énergie, une vertu pour l'âme humaine. On est jeune, aimant; puis, tout-à-coup, voilà qu'on est trompé dans ses sentiments les plus délicats et les plus nobles. Où tourner les yeux? Où reporter son cœur? L'ami vous repousse: la terre n'a plus pour vous de sympathie, d'affection ni de fidélité... C'est ce sentiment blessé, c'est la douleur qui vous fortifie, vous élève au dessus de vous-mêmes, au dessus de tout ce qui est terrestre, dans la vision de l'infinie beauté et de l'amour infini. Que dis-je? la douleur est tellement une force qu'elle fait violence au cœur même de Dieu. Qu'est-ce qui sauva Augustin, sinon les larmes de sa mère, et depuis, que de mères éplorées ont dû aux larmes de la douleur le salut de leurs enfants!

Oui, quoi de plus vrai! la douleur éclaire, soutient et console. Elle donne à l'âme sa vraie beauté, sa véritable grandeur. Et qu'est-ce qui fait aujourd'hui qu'une admiration toute particulière entoure d'hommages et de respects la chaire persécutée de saint Pierre? Qu'est-ce qui a fait la beauté, la grandeur de l'immortel Pie IX, si ce n'est l'immensité même du malheur! ne dis plus, ô homme, pourquoi la douleur! Tu profères un blasphème. Réjouis-toi plutôt, sois consolé. Si tu es bon, dévoué, honnête, vertueux porté vers les grandes choses, n'est-ce pas à la douleur que tu le dois?

L. A. P.

L'Abcille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 6 MARS 1879.

Le Mardi-gras.

Parler du Mardi-gras durant la première semaine du carême! C'est au moins un anachronisme; c'est entremêler mal à propos dans notre imagination les joyeuses bombances du carnaval avec les maigres dîners de la sainte quarantaine. Soit: mais nous avons promis de parler de l'intéressante soirée donnée mardi par nos amis de la Petite Salle et nous tenons notre promesse.

Certaines invitations (dans le grand monde, j'entends) ne plaisent guère quelquefois. On accepte parcequ'on ne peut pas refuser. Au Séminaire rien de semblable, surtout lorsque ce sont les Petits qui invitent les Grands à assister à leur triomphe. Aussi quelle presse mardi soir à la salle du spectacle: non, je le parie, jamais le *Théâtre des Variétés* ne se voit aussi promptement envahi que ne le fut cette salle par mes confrères. Est-ce parceque jeunesse attire?... Vite, parlons de la soirée. Si nous nous taisions, nous exposerions peut-être nos jeunes confrères au désir, bien légitime d'ailleurs, de demander au dehors le grain d'encens qu'ils se croiraient dû. Non, *l'Abcille* n'aime pas que les essaims de sa ruche aille crier famine chez la voisine. Elle fait tout son possible pour satisfaire, bien que, hélas! elle ne réussisse pas toujours.

La pièce jouée par MM. les Petits avait pour titre *les Jeunes Captifs*. La scène se passe en entier dans une caverne de brigands. Complots ourdis dans l'ombre, peintures de caractères, scènes émouvantes, intrigues fortes et compliquées, tout a été rendu avec une grande facilité. Plusieurs fois les personnages se trouvèrent dans des positions terribles, grâce aux menées d'un infâme ou d'un traître; et vous auriez certainement tremblé devant ces brigands si la taille n'avait pas troublé l'illusion. Que les acteurs reçoivent ici nos plus vives félicitations.

La partie musicale fut parfaite, grâce au concours d'amateurs aussi habiles que distingués, grâce à la Société Ste-Cécile.

Mgr l'Archevêque voulut bien avant de partir adresser quelques bonnes paroles aux brigands et à leurs victimes, et tous se retirèrent très-satisfaits de cette courte mais agréable veillée. Honneur à nos amis de la Petite Salle.

Voici les noms des principaux acteurs: MM. P. Fiset, T. Simard, J. Pouliot, C. Roy, T. Giguère et J. Bourget.

Quelques amis de *l'Abcille* ont la bonté de lui envoyer des correspondances, sans toutefois les signer d'un nom responsable. Ils nous est impossible de publier ces travaux.

Nouvelles Locales.

La Société Orphéonique, après avoir pris un repos nécessaire sans doute pour reparer ses forces, vient de ressusciter plus encouragés que jamais. Les élections ont eu le résultat suivant
Président, M. E. Chouinard.
Secrétaire, M. T. Marcoux.

Elections à la Société St Louis de Gonzague:

Président, M. T. Simard.
Vice-Président, M. P. Clément.
1er Censeur, M. E. Noël.
2d Censeur, M. H. Fanning.
Secrétaire, M. J. Simard.

Mardi il y avait réception mensuelle dans les salons de l'Université.

Premiers.

Mathématiques.

G. Brousseau,
E. Sylvain,
E. Tardivel,
E. Verret,

Philosophie.

Rhétorique.

E. Roy, Discours français.
Seconde.
L. Olivier, Vers latins.
Troisième.
P. Durkin, Thème grec.
Prosodie.
A. Dion, Version grecque.
Cinquième.
P. Masson, Exercice français.
Sixième.
T. Flynn, Anglais.
F. Chamberland, Thème latin.
Syntaxe.
P. Faucher, Anglais.
Septième.
T. Lefebvre, Exercice français.
Eléments.
O. Lessard,
A. Morisset,
W. Pampaton, } Eléments latins.
Huitième
C. Morisset, Exercice français.

Nécrologie.

Séminaire de Chicoutimi,
27 février, 1879.

La mort vient de se choisir une nouvelle victime dans le Petit Séminaire de Chicoutimi. Hier matin M. Nil Fortin, élève de Belles-Lettres, rendait son âme à Dieu après une maladie des plus douloureuse. Dès qu'il sentit les premières atteintes du mal qui devait le conduire au tombeau, un instinct secret lui fit prévoir qu'il touchait au terme de son existence, et que bientôt il quitterait le séjour d'ici-bas pour un monde meilleur; aussi ne se faisait-il pas illusion sur la